

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 97 (1988)
Heft: 8-9

Artikel: Un océan de misère
Autor: Bender, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682043>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PAGES D'HISTOIRE (XII)

La Croix-Rouge suisse au secours des victimes de la famine en Russie (1922–1923) (II)

Un océan de misère

(Suite du numéro 6/7)

Philippe Bender

Une tâche prioritaire: les soins aux enfants

Ayant constaté que les principales victimes de la faim et de la maladie étaient des enfants, le Dr Scherz et ses deux collègues (d'autres médecins les rejoignirent plus tard) se fixèrent comme priorité de leur venir en aide. Après de fastidieuses démarches auprès des autorités sanitaires – le Gubstrav – ils purent ouvrir, le 22 juin 1922, un premier hôpital pour enfants, d'une capacité de 100 lits d'abord, portée ensuite à 150 lits. Installé dans une maison particulière, celui-ci était doté d'un équipement rudimentaire, mais combien utile dans les conditions épouvantables qui régnait alors à Tsaritsyne: «Les lits, par exemple, sont faits de planches grossières et ne contiennent que des paillasses remplies de foin, mais, pour l'été, cela peut suffire ainsi.»

Le premier mois, «l'hôpital suisse» put accueillir 191 enfants, tous gravement atteints. Dans son rapport médical, le médecin-chef, le Dr Walker, signalait que «tous les patients de cette période présentaient, en plus de leur maladie, des signes de sous-alimentation et un manque de résistance très caractéristique. A cette combinaison fâcheuse venaient souvent s'ajouter la malaria, le scorbut et presque chez tous nos petits malades, la gale compliquée de furonculose. Parfois, on ne savait que faire, ni par où commencer! Si l'on mettait les enfants à la diète, ils mouraient d'inanition; leur donnait-on à manger, ils trempaient des suites de leur affection gastro-intestinale. Plus d'une fois nous avons vu mourir des enfants pendant qu'ils employaient leurs dernières forces à manger un morceau de pain...».

Rien d'étonnant, dès lors, que le taux de mortalité atteignit un niveau incroyable durant les premiers temps d'exploitation de cet hôpital, malgré les sévères mesures d'hygiène prises et malgré le dévouement et la compétence des médecins. Ainsi, sur les 191 premières admissions, on enregistra 51 décès après un mois.

300 Russes au service de la Mission

Pour remplir leurs tâches, les trois médecins de la Mission purent compter sur la collaboration d'un personnel russe, assez nombreux mais «de qualité très insuffisante, travaillant peu et demandant à être continuellement surveillé». Cette «nonchalance» des Russes s'expliquait sans doute par le caractère sommaire de leur formation professionnelle mais aussi par l'état de dénuement dans lequel ils se trouvaient. Cette appréciation peu élogieuse, le Dr Walker devait toutefois la nuancer dans sa correspondance, en rappelant les très grands services rendus par plusieurs médecins, pharmaciens et infirmières russes «qui ont droit à toute reconnaissance».

Au moment de son plus grand essor, la Mission de la CRS employa jusqu'à 300 Russes. Ces auxiliaires étaient rétribués par les autorités soviétiques, aux termes de la convention passée avec le Dr Nansen. Pour compenser la médiocrité des salaires versés, les responsables de la



Priorité à l'aide aux enfants: enfant affamé soigné à Tsaritsyne et qui fut sauvé par l'équipe de la Croix-Rouge suisse, comme l'atteste la légende de cette photo parue dans le rapport final établi au retour de la mission.

Mission ajoutaient, chaque mois, un «pajok», une prestation en nature, sous la forme d'une modeste quantité de vivres; ils leur offraient, en outre, dans les hôpitaux, trois repas journaliers.

Malgré ce concours indi-

gène, les médecins suisses accomplissaient avec peine leur besogne. Par conséquent, ils sollicitèrent du renfort auprès de la Direction de la CRS, qui leur envoya, à la fin août 1922, trois infirmières, M^{les} Elisabeth Hadorn, Emmy Lehmann et Martha Schwander, pour «organiser et diriger le ménage intérieur des hôpitaux», ainsi qu'un administrateur, l'ingénieur Ch. Perrenoud, du Locle, «un Suisse de Russie», et un adjoint M.L. Bachmann. En outre, plusieurs convois spéciaux, empruntant la ligne de chemin de fer Bâle-Berlin-Varsovie-Moscou, apportèrent à Tsaritsyne, une quantité imposante de vivres, de médicaments, de matériel d'hôpital et de vêtements. Grâce à la surveillance exercée lors du trajet (un à deux mois selon les cas) ou sur place, par les délégués et les militaires soviétiques réqui-



Un des asiles pour enfants abandonnés gérés par la mission suisse.

sitionnés, le «coulage» fut minime: «Rien ne s'est perdu, à l'exception d'une caisse contenant du thé, qui a été trouvée vide dans un de nos dépôts de Tsaritsyne».

Une activité intense

Sous l'empire de la nécessi-

home pour petits enfants, d'un à trois ans. A cette liste, il faut ajouter la prise en charge de deux polycliniques, où l'on donnait 700 consultations par jour, et l'activité déployée en liaison avec le Comité suisse de secours aux enfants, actif dans la région de la Volga.

Profitant de l'arrêt en gare d'un train de marchandises, cette jeune paysanne affamée essaie de ramasser quelques grains tombés sur le marchepied du wagon au cours du transport.



Les difficultés du transport des patients dans la steppe hivernale.

sité et parce qu'elle disposait peu à peu de moyens suffisants, la Mission suisse ne tarda pas à élargir son domaine d'activité. Au début de l'hiver 1922/1923, elle était en mesure de gérer sept établissements sanitaires, comportant 1180 lits, soit un hôpital pour enfants, deux hôpitaux ophtalmologiques, où furent effectuées des centaines d'opérations de la cataracte et du trachome, deux asiles pour enfants convalescents et abandonnés, une pouponnière, un

Du 22 juin 1922 au 31 juin 1923, la Mission de la Croix-Rouge suisse soigna 6176 malades dans ses «maisons hospitalières»; elle fournit des médicaments à 15 hôpitaux de la région de Tsaritsyne et donna plus de 120 000 consultations dans ses dispensaires et «ambulatoriums». Le nombre de journées passées par des enfants dans les divers établissements de la Mission s'est élevé à 192 124, celui des employés à 63 983.

Elle mena également des campagnes de vaccination contre la variole, et organisa une lutte efficace contre la malaria et le typhus. Parallèlement à cette activité médicale, la Mission apporta une aide matérielle substantielle à la population et à diverses institu-

fice de notre œuvre de secours!»

La fin de la Mission

Devant l'amélioration des conditions de vie dans le secteur – les récoltes permettaient d'approvisionner à nouveau les marchés – et l'épuise-

LA CROIX-ROUGE SUISSE EN 1922

Au 31 décembre 1922, la CRS comprenait 57 sections, groupant 76 785 membres individuels et 463 membres corporatifs.

Les comptes 1922 de la Caisse centrale mentionnaient 167 077 francs de dépenses et 160 377 francs de recettes (dont 85 000 francs de subventions fédérales).

Quant aux sections, le total de leurs dépenses atteignait 184 727 francs; celui de leurs recettes 256 769 francs. Leur fortune globale était estimée à 865 842 francs. La valeur du matériel pour les colonnes de la Croix-Rouge et du matériel pour les soins à donner aux malades, conservés dans les sections, se montait respectivement à 106 960 francs et à 284 956 francs.

La Direction était composée de 20 membres (dont quatre formaient le Comité central) et présidée par le colonel Carl Bohny, Dr méd., de Bâle. Le Secrétariat général, installé à la Schwanengasse 9, à Berne, comptait six collaborateurs; il était placé sous la responsabilité du secrétaire central, le Dr Carl Ischer, assisté d'un «sous-secrétaire romand» le Dr Carle de Marval.

566 hommes étaient incorporés dans les 16 colonnes de la CRS (deux en Suisse romande, celles de Genève et de Neuchâtel).

Quant à l'Alliance suisse des samaritains, étroitement liée à la CRS, elle possédait 17 490 membres actifs et 30 000 membres passifs ou honoraires, répartis dans 422 sections. L'autre association affiliée à la CRS, la Société militaire suisse, comptait 2501 membres et 23 sections.

Signalons enfin que l'Ecole d'infirmières de la Croix-Rouge du Lindenhof délivra 32 diplômes en 1922 (432 diplômes depuis 1899). Et c'est l'année suivante, en 1923, que la CRS accordera son patronage à l'Ecole «La Source», de Lausanne «dans le but de s'assurer la formation d'infirmières de langue française d'après les directives admises aujourd'hui pour les gardes-malades de la Croix-Rouge».

tions. Tant d'efforts et de travail «soutenu et minutieusement exécuté» portèrent leurs fruits. Ainsi, le taux de mortalité fut ramené à un niveau «normal»: «En étudiant les tableaux de mortalité parmi les enfants, nous voyons qu'en 1922, il y eut au total 3833 décès dans les asiles d'enfants, dont 3100 de janvier à avril. Pendant la période correspondante de l'année suivante, soit de janvier à avril 1923, il ne fut enregistré que 31 décès, ce qui correspond à 1% de l'année précédente». Et c'est avec une légitime fierté que le Dr Walker pouvait écrire dans son rapport: «Si l'état sanitaire s'est considérablement amélioré non seulement dans la ville, mais dans le gouvernement de Tsaritsyne, cette situation est due – à côté de l'intervention de l'ARA (American Relief Administration) et de la Mission italienne – à l'activité bienfaisante de la Croix-Rouge suisse... Nous pouvons affirmer que tous les enfants des asiles de Tsaritsyne ont retiré un grand béné-

ment des ressources disponibles, la Direction de la Croix-Rouge suisse décida de terminer son action à la fin mai 1923. Les responsables procéderont donc à la remise des soldes de matériel, de médicaments et de vivres aux autorités et aux hôpitaux de la région. Le 17 juin, la liquidation étant réglée, les membres de l'«Expédition hospitalière de la Croix-Rouge suisse» quittent Tsaritsyne; le 5 juillet, ils arrivèrent en Suisse «sains et saufs», après avoir passé par Moscou–Riga–Stettin–Berlin.

Le 15 novembre suivant, la Direction de la Croix-Rouge suisse, réunie en séance à Berne, vota des remerciements aux collaborateurs de cette «intervention secourable qui, bien que liée à de grandes difficultés, a donné d'excellents résultats et a contribué à sauver de la mort des milliers de petits Russes indigents.» □

Sources

Rapports et revues de la Croix-Rouge suisse et du CICR 1921-1923; Archives de la Croix-Rouge suisse, Berne.